

Response

Le cueur qui dict qu'à changer le contrainct  
Contraire Amour, d'Amour n'a congnoissance,  
Car qui bien ayme, à bien aymer s'astrainct,  
Doubtant d'Amour la cautelle et puissance.  
Il est si fin ce Dieu de Jouissance,  
Que comme il fçait par semblans attrapper  
Ainsi il fainct de laisser eschapper  
La Proye, à fin d'esprouver sa constance,  
Mais s'elle cuyde enfin s'émanciper,  
Il ha pour elle assez de resistance » 1.

Ces dizains, de même qu'ils ont sauvé de l'oubli la réputation poétique et même le nom de Jacqueline Stuard, l'ont fait passer en même temps pour l'ami de Bonaventure des Périers. M. Desvernay, prenant le texte à la lettre, a esquissé un roman : Bonaventure s'était épris de Jacqueline, mais elle le repoussa après avoir agréé ses premiers hommages 2. M. Chenevière a placé son nom aux côtés de celui de la dauphinoise Claude de Bectoz, comme évoquant dans le recueil des *Œuvres*, un souvenir « galant ». Il a même parlé de la « passion » du poète pour la belle « lyonnaise » 3, celle que Monfalcon, appliquant à la fille la réputation faite, il y a un siècle (1827), à la mère, avait qualifiée de « si belle et si agréable que les plus grands personnages recherchaient sa société » 4. *Envoy* et *Response* ne sont-ils pas tout simplement l'écho de ces poésies du genre amoureux telles qu'aimaient à en échanger les beaux esprits du temps ?

En 1544, quand ils parurent, des Périers venait de mourir. Mais madame la Trésorière de Crémone, et peut-être même son vieux mari, avaient toujours une situation dans le monde lyonnais.

Auraient-ils laissé publier ces vers, s'ils n'avaient été autre chose qu'un exercice de littérature galante ? Probablement oui, car à cette époque on était, du moins en apparence, assez facile sur ce point.

On a prétendu enfin que, dans le troisième dialogue du *Cymbalum Mundi*, c'est Jacqueline que représenterait la *Célia vaincue par l'Amour* 5. Il y a, en réalité, parmi les amies de Bonaventure, tant de nobles et belles dames, que ce jeu des clefs sera toujours embarrassant pour les chercheurs.

La dernière mention que l'on rencontre de Georges Grolier est du 28 octobre

---

1. Bonaventure des Périers, *Œuvres*, Lyon, Jean de Tournes, 1544, p. 184

2. Desvernay, *Bonaventure des Périers (Lyon-Revue, 1884)*, p. 323.

3. A. Chenevière, *op. et loc. cit.*

4. Monfalcon, *op. et loc. cit.*

5. Desvernay, *op. et loc. cit.*